



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

60
AGREABLE RECIT
DE CE QVI S'EST PASSÉ
AVX DERNIERES
BARRICADES
DE PARIS.

Faites le 26. Aoust 1648.

Descrites en vers Burlesques:

Reueuës & augmentées en cette troisieme Edition.



A P A R I S,

Chez N^{icolas} BESSIN, Imprimeur & Libraire, au Palais,
en l'allée saint Michel.

M D C. XLIX.

L'IMPRIMEUR AV LECTEUR.

CES Barricades ayant esté imprimées & contrefaites par plusieurs brouillons qui se disent Imprimeurs, quoy qu'ignorans en ce noble-Art, qui au lieu de corriger les fautes qui s'estoient passées en la premiere Impression, y en ont fait quantité d'autres tres-lourdes: Cela m'a obligé, Lecteur, de les faire reuoir exactement, & augmenter cette derniere Edition de ce qui manquoit aux precedentes, tant pour conseruer l'honneur de l'Auteur, que pour vostre satisfaction. Adieu.



L E S

BARRICADES.



E veux chanter les Barricades,
Et les populaires boutades,
Dont tout Paris fut alarmé
Alors que le Bourgeois armé
Donna de si belles vezardes

A nos braues foldats des Gardes,
Et fit voir que le batelier
Est dangereux sur son paillier.
Raconte moy, muse grotesque
D'où vint cette humeur soldatesque,
Apprens-moy de ces mouuemens
Quels furent les commencemens,
Et quel succez eut la furie
De la nouvelle laquerie.
Depuis tantost cinq ou six ans
L'avarice des Partisans,
Traîtres, Soutraîtres, gens d'Affaire,
Racc à nostre bonheur contraire,
Pilloit avec impunité
Les biens du peuple en liberté,
Et sous pretexte du Tariffe
Rien ne s'échappoit de leur griffe.
Ce mal nous alloit deuorant,
Et comme l'on voit vn torrent
Tombant du sommet des montagnes
Se répandant sur les campagnes,
Etendre par tout sa fureur,
Porter la crainte & la terreur
Dans les villes & les villages;
Ainsi l'exces de leurs pillages
Comme celuy de leur pouuoir
Nous reduisoit au desespoir,

Quand le bon Demon de la France
 Touché de voir nostre souffrance,
 Fit que perdans le iugement
 Ils se prissent au Parlement,
 Se promettant que leur malice
 Triompheroit de la iustice,
 Et que ce grand Corps atterré
 Leur repos seroit assuré.
 La Polette fut la machine
 Qui fut destinée à sa ruine,
 Et le piege que l'on tendit
 Aux Officiers par vn Edit,
 Lequel mettoit en apparence
 Leurs Offices en assurance.
 On demandoit par cet Arrest
 Comme par maniere de prest
 Quatre années de tous leurs gages,
 Mais lors que l'on vint aux suffrages,
 Il parut, & non sans raison,
 Dessous le mie: quelque poison,
 Dont la liqueur estoit mortelle
 A la santé de l'escarcelle.
 En mesme temps de tous costez
 Des autres corps les Deputez
 Attaquez de pareilles craintes,
 Arriuent, parlent, font leurs plaintes
 Contre la persecution,
 Implorent la protection
 De ceux qu'ils appellent leurs Peres,
 Disent l'estat de leurs miseres,
 Et que sans doute ils sont perdus
 Si par eux ne sont defendus,
 Demandant que chacun s'ynisse
 Pour resister à l'injustice,
 Et remonstrer coniointement
 A la Reyne ce traitement.
 Cette affaire mise en balance
 Fut estimée de consequence,
 Et comme il ne faut sottement
 S'embarquer, ny legerement,

L'vnion très-fort balottée
 Ne fut pas d'abord arrestée,
 Les registres sont apportez
 Et soigneusement consultez,
 On lit, on voit, on examine
 La loy ciuile & la diuine:
 Mais enfin pour conclusion
 Les voix furent à l'vnion:
 Les Partisans par cette voye
 Voyans éuanouyr leur preye,
 Et leur fonds estre diuertty,
 Duquel ils auoient fait party,
 Et s'il faut dire quelque auance
 Baptisent cecy d'insolence,
 Qui fait breche à l'autorité
 De la Royale Majesté,
 Ainsi qu'aux droits de la Couronnée
 De tous costez cecy resonne,
 Et le Conseil fait vn Edict
 Qui l'vnion leur interdit,
 Le Parlement demeura ferme,
 Et la chose estant en ce terme,
 On mit par auis du Conseil
 Au mal vn second appareil.
 Et pour dissiper cet orage
 Quelques gens furent mis en cage;
 Si l'on fit mal, si l'on fit bien,
 Il m'en rapporte & n'en sçay rien,
 Et pour dire vray ne me pique
 De me connoistre en Politique,
 Car en ce mestier le hazard
 A souuent la meilleure part:
 Aux nouuelles de cettre prise
 La Bazoche fut fort surprise,
 Ce mal au lieu de se calmer
 Parut de nouveau s'allumer,
 On s'assemble, on crie, on proteste,
 Qui iure, qui gronde, qui peste,
 Quelqu'un parle plus hautement
 Et se plaint du gouvernement,

J'entends celui de la finance,
 Pour l'autre on garde le silence,
 C'est bien assez de le penser
 De peur de se atop auancer:
 Cependant la Reyne Regente
 Comme elle est sage & tres-prudente,
 Voulant à cecy promptement
 Trouuer quelque temperament,
 Remit, pensant calmer l'affaire,
 La Polette à son ordinaire;
 Fit reuenir les exilez
 De la frontiere rappelez:
 Mais defendit aux Compagnies
 De se treuuer encore vnies,
 puisque leur remettant le prest
 Elles estoient hors d'interest.
 Neantmoins Messieurs des Enquestes,
 Dont aucuns sont de fortes testes,
 Et d'ordinaire à dire net
 L'ont assez proche du bonnet,
 Furent d'opinion contraire:
 L'vn dit, Messieurs c'est vn mystere--
 Si nous cessons d'estre assemblez--
 Dans troisiours nous sommes sanglez,
 Nos biens, de mesme que nos vies,
 Releueront de ces harpies;
 Enfin, ce n'est pas d'aujourd'huy--
 Qu'on dit ce qu'il te fait, fait luy--
 Machiauel grand Politique
 Qui des Cours auoit la pratique;
 Dans son damnable art de regner--
 Ne l'a sceu que trop enseigner,
 Toutes les faueurs apparentes
 Sont des marques tres-euidentes--
 Du venin caché là dessous.
 Helas, Messieurs, souuenez vous
 De Sinon, du cheual de Troye,
 Comme Ilium fut mis en proye,
 Et le vieil priam peu rusé,
 Sous vn faux cheual abusé,

permettez que ie vous le'die,
 Tout cecy, n'est que Comedie,
 Les biens recus hors de saison,
 Les recompenses sans raison,
 Ainsi que les chants des Sirenes,
 Marquent les tempestes prochaines;
 Le salut dans vn mauvais pas
 Consiste à ne relacher pas,
 Souuënt c'est proche du riuage
 Que les matelots font naufrage;
 En deux mots voicy mon aduis,
 Si mes sentimens sont suivis:
 Messieurs auant-toute autre chose,
 Afin d'affermir nostre cause,
 Qui n'est pas sans besoin d'appuy,
 Nous concludrons tous auourd'huy
 Que l'on soulage la canaille,
 Qu'on remette vn quart de la taille,
 Que de nos païs desolez
 Les Intendans soient rappelés;
 Que les Eleus, bien que vermine,
 Exercent au moins pour la mine,
 Et soient mis en leurs fonctions,
 C'est par telles inuentions
 Que le peuple prompt & volage
 Se meut, se conduit & s'engage.
 Quand le peuple sera pour nous
 Sans doute qu'on filera doux;
 Mais si nous manquons cette voye,
 Quelque temps calme que ie voye,
 L'apprehende fort l'interdit,
 Songez-y bien Messieurs, j'ay dit.
 Lors chacun parlant à l'oreille
 Avec son voisin se conseille,
 Faut-il le croire, ce dit-on,
 L'un dit qu'ouy, l'autre que non;
 Tel est d'opinion diuerse,
 L'un la suit, l'autre la trauesse;
 L'un dit que c'est trop attenté,
 L'autre la seule-seureté.

Cette vénérable consulte
 Auoit fort de l'air d'un tumulte ;
 Et comme nous voyons souuent
 Lors que l'on chasse à mauuais vent
 Que des voix de diuers mélange
 Font aux vieux chiens prendre le change,
 Ou confus dans un si grand bruit
 Ne suivre les voyes la nuit :
 Encor que parmy cette émeute
 Les présidens chefs de la meute
 D'abord ne donnassent les mains ,
 Tous leurs obstacles furent vains ,
 Sans fruit les viellards résisterent ,
 Enfin les fondeurs l'emportèrent ,
 Et suivant leur intention
 L'on se tient à la ionction.
 D'Emery contre son attente
 Trouua la fortune changeante ,
 par des conseils accommodans
 On reuoqua les Intendans.
 La Reyne même , à ce qu'il serable ,
 Trouue fort bon que l'on s'assemble ,
 Gens de palais & gens de Cour
 Ont conference à Luxembour :
 Le Duc d'Orleans fils de France
 Au parlement prit sa seance :
 Et le feu loin de s'embraser
 paroissoit quasi s'appaiser ,
 Alors que la prison nouuelle
 Du bon homme Monsieur Bruxelles ,
 Riched'honneur, pauvre de biens ,
 Arma tous ses concitoyens.
 Ce fit au temps que la victoire
 Amoureuse de nostre gloire
 Fit à Lens , ainsi qu'à Rocroy ,
 Triompher nostre ieune Roy
 De ces redoutables cohortes
 Qui sembloient menacer nos portes ,
 L'illustre prince de Condé
 Par son courage secondé ,

Avec ses troupes comme vn foudre
 Mit tous leurs Escadrons en poudre,
 Et les suiuant iusqu'à Douay
 Vengea la perte de Courtray :
 Chacun benissoit sa prouesse,
 Tout estoit remply d'allegresse;
 Mais comme en vn beau iour d'Esté
 plein de lumiere & de clarté,
 Le Ciel se couurant de nuage
 Change le beau temps en orage,
 Et des ruisseaux font vne mer :
 Nostre plaisir deuient amer,
 La ioye en nos cœurs preparée
 Ne fut pas de longue durée;
 De tout temps nos Rois tres-pieux
 Par vn zele deuotieux
 Quand le Ciel a beny nos armes
 Et la valeur de nos gendarmes
 Vont en cortege solennel
 Rendre graces à l'Eternel,
 Dedans le Temple où l'on reueré
 Le nom de sa tres-chaste Mere.
 Les Gardes dès le poinct du iour
 Assemblez au son du tambour
 Dessus le Pont-neuf se logerent,
 Et par les ruës s'arrangerent,
 Quand la Reine estant de retour,
 Vn bruit s'épand tout à l'entour
 Que l'on auoit pris le bon Homme
 Que le peuple son Pere nomme,
 L'vn dit, on l'a mené par là,
 L'autre cecy, l'autre cela,
 Le murmure eschauffe les biles
 Des batteliers gens mal dociles,
 Et chacun s'arme aux enuiron
 Qui de crocs, & qui d'auirons,
 De cailloux, de pics & de peles,
 De bans, de treteaux, d'escabelles,
 De barres de fer, de leuiers,
 De grez que l'on prend aux lauiers.

Ce peuple farouche & fantasque ,
 Iure, maudit, peste, renaſque,
 Tout eſt plein de confulion,
 D'horreur & de ſedition ;
 Des plaintes on vient aux murmures,
 Aux cris, aux fureurs, aux iniures,
 Et les ſoldats du Regiment
 Repouſſez aſſez brutalement,
 Voyans leur partie trop mal faite
 Firent vne prompte retraite ,
 Et dans ce bizarre combat
 Quelques-vns ſont mis au grabat ;
 Le peuple fait les barricades ;
 Les pourſuiuant avec brauades
 De tous coſtez on fait grand bruit ;
 On court, on s'auante, l'on fuit ,
 Maçons, Charpentiers, Eſtuniers
 Imprimeurs, Relieurs, Copiſtes,
 Garçons de Poſtes & de Relais,
 Colporteurs & Clercs du Palais,
 Tailleurs, Pages d'Apotiquaires ;
 Maquignons, Ecorcheurs, Libraires,
 Fourbiſſeurs, Charrons, Batteliers,
 Chrocheteurs, Doreurs, Ecoliers,
 Crieurs de noir & d'eau de vie,
 Moutardiers & vendeur d'oublie ;
 Crieurs de paſſement d'argent,
 Aſſiſtans, Recors & Sergent,
 Meneurs de bacquets & broüettes,
 Marqueurs, enfans de la raquette,
 Porte chaire, paſſeurs de bac ;
 Vendeurs de pipes & de tabac,
 Cureurs de puits & de gadouë,
 Charetiers qui menent la bouë,
 Mareschaux, Forgerons, Celiers,
 Par tout s'épandent par milliers :
 Aux Halles les Fripiers s'armerent,
 Et les Bourgeois ſe cantonnerent,
 Aupres auſſi bien comme au loin,
 Sur le Quay, ſur le port au Foin,

Chacun son compagnon reclame,
 Fourbit son mousquet & sa lame,
 Et iure sans cesse morbieu,
 Prend l'hallebarde ou quelque épieu.
 Cette martiale iournée
 Par la nuit ne fut terminée,
 On oit de moment en moment,
 Sans sçauoir pourquoy ny comment,
 Aux portes & par la fenestre,
 Peler fortement le salpestre,
 Et ces gens, à n'en mentir point,
 Estoiēt braues au dernier point.
 Le lendemain la belle Aurore
 Les trouua tous armez encore,
 Et comme ils n'auoient pas dormy,
 Remplis de vin plus qu'à demy,
 De ce ius leur ame eschauffée
 Se promettoit quelque trophée :
 Le Chancelier à ce matin
 Conduit par son mauuais destin
 Portoit à la Cour Souueraine
 Vn ordre enuoyé par la Reine :
 On luy crie demeure là,
 Luy surpris de ce qui va là,
 Terme ordinaire de milice,
 Peu cogneu des gens de Iustice,
 Les ayant appellez mutins
 Gagna le Quay des Augustins :
 Le peuple s'émue dans la rue,
 Le suit, le clabaude, le huë :
 Son carrosse fendit le vent,
 La troupe le va poursuivant,
 Et d'une ardeur fiere & mutine
 Inuestit l'Hostel de Luyne,
 Rompt la porte de la maison,
 L'un en sa main tient vn tison,
 Vn chenet, vne lichefrite,
 Le couuercle d'une marmite,
 Ils iurent tous qu'il en mourra
 Et que rien ne le sauera

luy réduit à cet accessoire ,
 Et qui pour auoir leu l'Histoire ,
 Sçait fort bien comme d'autrefois
 Sous le règne des anciens Rois ,
 Vn Chancelier fut mis en broche
 Par le noble écorcheur Caboché ,
 Assisté de quelques mutins ,
 Vulgairement dits maillotins ,
 Crût sa dernière heure venue ,
 A deux genoux la teste nue ,
 Dans ce peril rude & pressant
 Il inuquoit le Tout-puissant ,
 Et fit , comme on le peut croire ,
 A l'Euesque de meaux son frere ,
 De ses pechez confession
 Avec protestation ,
 Que si du danger il eschape ,
 Iamais plus on ne l'y attrape :
 De ces angoisses oppressé ,
 Aussi passe qu'un trepasse ,
 Les Gardes viennent à la file ,
 D'abord la canaille fait gile ;
 Et suruint à cet accident ,
 Le Marechal Surintendant ,
 Toujours fier comme son espee
 Au sang des ennemis trempée ,
 Dont il occit vn Crocheteur
 Qui n'estoit-là que spectateur ,
 Excitant sur luy mainte pierre ,
 Qui pensa le ietter à terre ,
 Et d'Ortis arriuant soudain
 Prit le Chancelier par la main ,
 Que la Cronique medisante
 Dit , qu'il auoit froide & tremblante ,
 Et ce grand Ministre d'estat
 Eschappé de cet attentat ,
 Crainte de pareille bourasque
 Avec la vitesse d'un basque ,
 Alla chercher sa seureté
 Au Palais de sa Majesté .

La fuite de cette heure extreme
 Pour tous les siens ne fut de mesme
 Aupres de luy l'Exempt Picot
 A la mort paya son escot:
 Sa triste & funeste auanture,
 Sans qu'il soit besoin qu'on en iurè,
 Fait voir que pour ne pas mourir
 Il n'est rien tel que de courir,
 Et qu'en de semblables affaires
 Les iambes sont tres necessaires.
 Laissons ce Ministre dispos,
 Au Palais Royal en repos.
 Faisons vn tour parmy les rûes,
 Par tout les chaisnes sont rendûes,
 Des caues on sort des tonneaux,
 On amene des tombereaux,
 Des chariots & des charretes,
 On appreste les escoupettes,
 Et nos Bourgeois tous resolus,
 Vieux soldats tout frais esmoulus
 Sont attachez aux Barricades
 Comme forçats à leurs rocadés,
 Carmeline l'Operateur,
 Vestu d'un colet de senteur,
 Chaussés de Damas à ramage,
 La grosse fraize à double estage,
 Bas d'attache & le brodequin,
 De vache noire ou maroquin,
 Le sabre pendant sur la hanche,
 Et sur tout l'escharpe blanche,
 Tenant en main bec de corbin,
 Monté sur vn cheual Aubin,
 Gardoit avec six cens & onze
 Le poste du cheual de Bronze,
 Et fit assez diligemment
 Vn bizarre retranchement.
 De cette belle architecture
 A peu pres voicy la peinture,
 Del'un iusqu'à l'autre pillier
 On met des dents vn ratelier;

Sur lès dents on mit les machoires,
 Des brayers, des suppositoires,
 Des Pellicans, des Bistoris,
 Des boëtes de boudre d'Iris,
 Des chalits, des portes, des cruches,
 Des coquemars, des œufs d'Autruche,
 Quelques saloirs remplis de lard,
 Et sur ce solide rempart
 On fit vn parapel de grilles,
 Par où guignoient deux crocodillès:
 Il est vray qu'ils ne viuoient pas,
 Mais chacun ne le sçauoit pas,
 La forme estoit pentagonale,
 Triangulaire ou bien ouale,
 Qui voudroit en leuer le plan,
 Ne le sçauoit en moins d'un an.
 Je donne au subtil Archimede,
 Aux compagnons de Diomede,
 A Vitruue, à Nostradamus,
 A feu l'ingenieur Camus,
 Gamorin, Targon & de Ville,
 A Roberual qui monstre en ville,
 Villedor, Mercier, Mestrezau,
 Sainct Felix, le Pautre, le Veau,
 Jean Tiriot qui fit la digue
 Dont le dessein a fait la figue,
 Aux ingenieurs des Alemans,
 Aux Italiens & Flamans,
 A Steuin comme au sieur des Cartes,
 A Bleau qui décrit tant de cartes,
 A Mercator, à Oudinet,
 Au Geographe Bertinet,
 Avec compas Mathematiques,
 Instrumens pouueaux & antiques,
 D'en faire la description
 Dans la iuste dimension,
 Tant l'on auoit mis d'artifice
 A bastir ce noble edifice.
 A la Halle & aux enuiron.
 On se retranche de marons,

de citrouilles, pommes pourries,
 De choux, de concombres, d'orties,
 De cresson, pourpier & naueaux,
 Artichaux, raues & porreaux,
 Prunes, citrons, poires, oranges,
 Les cabats traînent dans les fanges,
 Et le cordon de ce trauail
 Fut fait de fine gouffe d'ail,
 Et l'on adiousta quelques bottes
 De tres-puantes eschalottes,
 Ce qui faisoit vn bel effet,
 Dont le peuple fût satisfait,
 Derriere maintes Harangeres
 Plus affreuses que des Megetes,
 Mettant la main sur les roignons,
 Crioient par la teste aux oignons,
 Ces traistes nous l'ont donne belle,
 Viue le Roy, viue Bruxelles,
 Viue la Cour de Parlement,
 Et sucre du gouuernement:
 Elles adioustoient autre chose
 Qui ne se peut dire qu'en prose,
 Harangeres certainement
 A le dire confidamment
 Meriteroient d'estre fessées,
 Et d'auoir les langues percées.
 Mais passons aux autres quartiers,
 Où les garçons de tous mestiers,
 Quittans le soin de la boutique,
 Prenoient l'hallebarde ou la picque,
 Le coutelas ou l'espadon,
 Le brin d'estoc ou le bourdon,
 Chacun saisissant à la haste
 Ce qui se trouue sous la pate,
 Seruantes au haut des greniers
 Portoit cailloux à pleins paniers,
 Les femmes estoient aux fenestres,
 Tout s'en mesloit horsmis les prestres,
 Mais ceux qui n'estoient qu'*insacris*
 Animoient les gens par leurs cris :

De barricade en barricade
 Constantin iouoit sa boutade,
 Et par vn Martial fredon
 Sonnoit l'alarme en faux bourdon.
 Au milieu de ce grand desordre,
 On voit arriuer en bon ordre,
 A pas comptez & grauelement
 L'illustre Cour de Parlement
 Tout le peuple leur fait grand feste,
 Eux inclinant par fois la teste,
 Avec vn modeste soufrire,
 Flattoient ces nouveaux aguerris;
 A leur abord la populace
 De tous costez s'ouure, & leur fait place,
 Disant, Allez nos Protecteurs,
 Abolissez les Collecteurs,
 Ou bien du moins faites en somme
 Que vous nous rameniez nostre Homme.
 Cependant au Palais Royal
 On discouroit qui bien, qui mal,
 L'un disoit c'est trop entreprendre.
 L'autre, ils sont bien de se defendre.
 Enfin la Reine les receut,
 Et les Huissiers ayant fait chut,
 Molé d'un visage assez ferme
 Luy parla à peu pres en ce terme.
 Reine, l'Image du grand Dieu,
 Si nos souhaits auoient eu lieu,
 Et que pour le bien de la France
 On eust pris en nous confiance,
 Ce tumulte hors de propos
 Ne troubleroit vostre repos;
 Quoy dans l'allegresse publique
 Par vne fausse politique,
 Mettre hors temps & saison
 Les bons magistrats en prison,
 Pour auoir avec assurance
 Dit leur adieu en conscience?
 Ce qui maintient les Potentats,
 Le plus ferme appuy des Estats

Est

Est de régner avec Iustice,
 Mettre en vſage l'artifice,
 La fourbe & le déguifement,
 C'eſt en ſaper le fondement:
 Madame, ces mauvais copiſtes
 Des conſeils machiaueliſtes,
 Qui ſeduſſent voſtre douceur,
 Eloignant de nous voſtre cœur
 Par des raiſons imaginaires,
 Au bien de voſtre eſtat contraires,
 Vous diſent pour leur intérêt,
 La choſe autrement qu'elle n'eſt:
 Mais laſ! il n'eſt plus temps de ſeindre,
 Tout s'émeut, le peuple eſt à craindre,
 Dieu quel peuple! vn grand peuple armé,
 De rage & de fureur animé,
 Qui met ſon ſalut en ſes armes,
 Lors quelques véritables larmes,
 Quoy que diſent les-enuieux,
 Parurent couler de ſes yeux;
 puis avec la meſme eloquence
 Avec vne entière aſſurance
 Il pourſuiuit: Ne craignez pas,
 Madame, de faire vn faux pas,
 Cedant comme il eſt neceſſaire
 A la fureur du populaire,
 Quand le vent agite les flots
 Les plus habiles matelots
 Pour ſe garantir du naufrage,
 Par vn conſeil prudent & ſage,
 Au lieu de reſiſter au vent
 Calent le voile bien ſouuent,
 Et les yeux arretez ſur l'Ourſe
 Nauigent d'une oblique courſe:
 Ce que pratiquent les nochers
 Parmy les bancs & les rochers
 Apprend aux Rois à ſe conduire
 Dans les troubles de leur Empire,
 Comme ce perfide element,
 Le peuple s'émeut aylement,

Mais il s'appaise tout de mesme:
 Vostre sagesse toute extrême,
 madame, éloignera de nous
 Ce malheur dont ie crains les coups,
 En accordant à nos prières
 La liberté de nos Confreres;
 Le peuple a le mesme desir,
 Il n'y a pas lieu de choisir,
 Je crains que perdant l'esperance
 Il n'en vienne à la violence,
 Ce sont des chevaux échapez,
 D'ardeur & de fougue emportez;
 Dont la fureur choque & renuerse
 Tout ce qui vient à la traaverse,
 Faciles à s'effaroucher,
 Difficiles à raprocher,
 Songez bien que cette iournée
 Doit faire nostre destinée,
 Que pour le salut de l'Estat
 Il faut terminer ce debat,
 Et qu'à des troupes bien armées
 D'un iuste pretexte animées,
 Les canons tous prests à tonner,
 Refuser tout, c'est tout donner.
 La Reine pleine de sagesse
 Dissimulant avec adresse,
 Luy repartit & accorda,
 Non pas tout ce qu'il demanda,
 Mais seulement vne partie,
 Dont la populace auertie,
 Quand ils sortirent les poursuit,
 Se plaint, murmure, & fait grand bruit.
 Quelqu'un plus hardy que les autres,
 C'est vous qui cōme chef des vostres,
 Dit-il au premier President,
 Respondrez de l'euenement,
 Et luy presente l'hallebarde,
 Mais est bien gardé que Dieu garde,
 Il conserua le Magistrat,
 Car l'hallebarde prit vn rat,

La rumeur se faisant plus fortè
 Il fut poussé dans vne porte ,
 Tout le peuple en confusion
 Crioit avec émotion,
 Retournez & dite à la Reine
 Que nous voulons qu'on nous l'ameine,
 Il n'y a point à barguigner
 Depeschez-vous sans nous lorgner,
 Les autres force reuerences,
 Neantmoins avec doléances ;
 Quoy , disoient-ils , peres conscrits
 Ces gens demeureront proscrits ?
 Souffrirez-vous que l'on vous berne ?
 Quoy ! vous payer de baliuerne,
 Nous les voulons presentement :
 Ah ! mes amis , tout doucement ;
 Pour dieu , de grace patience ,
 Nous marchons & en diligence :
 A quoy bon toutes ces façons ,
 Cecy donna de grands soupçons
 A quelques-uns de l'Assemblée
 Qui l'ame de frayeur troublée
 Se figurant comme ces gens
 Ne sont rien moins que prudens ,
 Craignant de rudes accolades ,
 S'escartent de leurs camarades ,
 S'écoulerent à petit bruit ,
 D'autres attendirent la nuit ,
 Vn Officier craignant que sa tringue
 Ne fust passer sa personne
 Pour vn des illustres patron
 Mit sur son dos vn corbillon ,
 A ses pieds pantoufles de natte ,
 Entre ses iambes vne latte ,
 Sa teste dans vn chaperon ,
 Plumes de cocq à l'environ ,
 Vn garde-robe d'étamine ,
 Et tout barbouillé de farine ,
 Tout semblable à dame Alizon ,
 Enfin regaigna sa maison .

C'e qui ne fut pas sans risée ,
 mais reprenons nostre brisée ,
 Le Parlement tout effaré
 De ce succez inespéré ,
 Voyant que ces ames vulgaires
 Traittoient ainsi leurs Tutelaires ,
 Fait de necessite vertu ,
 Et de diuers soins combattu ,
 Deux à deux en belle ordonnance
 Vers le Palais Royal s'auance :
 Le peuple redouble ses cris ,
 Les plus hardis se trouuoient pris ,
 Pesse-messe avec la canaille ,
 Le soldat se met en bataille ,
 On murmure , on parle , on discourt
 Dans l'anti-chambre & dans la Cour :
 Ainsi ces Messieurs arriuerent ,
 Et par le grand degré monterent ,
 Chacun se regeant à l'entour ,
 S'enquiert d'où vient ce prompt retour ,
 L'un disoit faisant grize mine ,
 Le retour vaudra bien matine :
 L'autre d'un gracieux maintien ,
 Croyez moy ce ne sera rien :
 Et chacun selon son genie
 Rioit ou bien n'en rioit mie.
 Comme le mal estoit pressant ,
 Que le danger alloit croissant ,
 On resolut sans plus attendre
 De relâcher & de les rendre ,
 Des carosses sont attellez
 Et proches parens appelez ,
 On s'acheminé en diligence
 Au Mesnil de Madame Rance ,
 Où Bruxelles estoit arriué ,
 Ceux qui furent de ce costé
 Passerent avec plus de peine
 Que ceux qui furent à Vincenne.
 Apres auoir fait maint detour ,
 Quand la nuit eut chassé le iour

Sentirent sur eux pesle-messe
 Tomber des cailloux vne gresle,
 Qu'en la rue des Chiffonniers
 On iettoit du haut des greniers.
 Toute la populace émeüe,
 Crioit demeure, tuë, tuë,
 Et dans ce redoutable effort
 Tout leur representoit la mort.
 Demeurer, c'est chose mortelle,
 De reculer point de nouvelle,
 Mais le Couldray se resolut
 Ainsi que le bon Dieu voulut,
 De leur faire vne tentatiue:
 On luy crie de loin, Qui viue?
 Viue le Roy; ce n'est assez,
 Viue le Parlement, passez.
 Qui estes-vous gens des Enquestes?
 Fauorables à vos requestes,
 Amis qui pour vous secourir
 Hazarderont iusques au mourir,
 Tout de bon n'en faites nul doute,
 Messieurs de nuit on ne voit goutte,
 mais d'aller ainsi sans flambeau,
 Car bien cela n'est bon ny beau,
 C'est affronter le corps de garde,
 Pour vous nous n'y prenons garde,
 A Nosseigneurs tout est permis,
 Et vous estes de nos amis.
 Eux échappiez de la deroute.
 Suivent pareillement leur route,
 Et firent si bien leur deuoir
 Que Blanc mesnil vint dès le soir:
 Cependant nos nouveaux gendarmes
 Ne voulurent poser les armes,
 Ny rentrer dedans leurs maisons,
 Ils alleguent mille raisons,
 Disant que l'on les veut surprendre,
 Qu'il se prepare vn grand esclandre,
 Que l'on pretend les renfermer
 Dans Paris pour les affamer,

Vser enuers eux de finesse,
 Boucher le chemin de Gouesse;
 Qu'il n'y a rien pour le certain
 De si long comme vn iour sans pain,
 Et qu'ils y donneront bon ordre
 Tout Paris est plein de desordre.
 De terreur, de crainte & d'effroy,
 Sans neantmoins sçauoir pourquoy.
 La nuit se passe de la sorte
 Sans souffrir que personne sorte
 De la ville dans le faubourg.
 Quand le Soleil fut de retour,
 Quelques gens arriuent en foule,
 Qui disoient que proche du Roule,
 A Boulogne & aux enuiron
 Paroist quantité d'escadrons,
 Qu'ils en ont veu bien pres de mille,
 Le peuple à s'alarmer facile,
 Prend cela pour argent comptant,
 Et s'en trouble tout à l'instant,
 Gronde, tempeste, s'effarouche,
 Dit ce qu'il luy vient à la bouche,
 Et tout luy deuenant suspect,
 Parloit sans crainte & sans respect,
 Que ce malheur est sans remede,
 Et que la Reine de Suede,
 Konigsmar & le Loup-garou
 Ont pris leur quartier à saint Clou.
 Quelqu'un dit qu'il a vu la Seine
 De monstres marins toute pleine,
 Qui ont en main le coutelas
 Conduits par le poisson Colas,
 Et que les ayans veu paroistre,
 S'approchant pour les recognoistre
 Soudain s'estans mis à plonger
 De leur nombre il n'a peu iuger;
 Que neantmoins la troupe est grande,
 Et qu'ils sont bien plus d'une bande,
 Que l'on doit à son sentiment
 Craindre vn funeste euement,

Et Qu'il y a parmy ces bestes
 Quelque Chimere à cent testes.
 Le peuple qui croit de leger,
 Et qui ne craint que le danger,
 Dit que cela pourroit bien estre:
 Que mesmement deuant Biffestre
 Il paroist des Madaillions
 Montez sur des Cameillions;
 Que l'on y voit des Hypogrifes,
 Des Caualliers ou Hieroglyphes,
 Qu'entr'eux-mesme sur vn dragon
 On recognoist le Roy Hugon,
 Qui pour leur ruine certaine
 Est party de Tours en Touraine;
 Quz cecy n'est point vision,
 Et qu'ils sont plus d'un million,
 Qu'ils jettent le feu par la gorge,
 Qu'il faut mander M. saint George,
 Lequel depuis plus d'an & iour
 Au sepulchre fait son sciour,
 Faire en sorte que la Pucelle,
 Ainsi qu'il combatit pour elle,
 L'engage en ce malheur pressant
 Au secours d'un peuple innocent.
 La ville a cette renommée
 De nouveau se voit rallumée,
 Et quelque vin dessus le jeu,
 Dont ils auoient pris plus qu'un peu,
 Faisoit que les gens venerables
 Estoiēt de raison peu capables,
 Quand à neuf heures du matin,
 On vit au Fauxbourg saint Martin
 Arriner par bonne auenture
 Monsieur Bruxelles & sa voiture.
 Ce retour fit vn coup du Ciel,
 Le peuple deposa son fiel,
 De deux costez se range en haye,
 Mais pourtant craignant vne baye,
 Veut voir le bon homme chenu
 Qui de force gens n'est cognu.

Aussi tost qu'il monstre la teste,
 Chacun son harquebuze presse,
 Son mousquet ou son poitrinal
 Fait vne salue en general.
 Par tout le cry se renouelle
 Vive le Roy, vive Bruxelles,
 Quatre cens hommes à l'instant
 Le conduisent tambour battant,
 Et le promènent par les rues:
 Les chaines furent détenduës,
 Tous les tonneaux sont renuerssez,
 Mais non les soupçons effacez,
 Il est conduit en la grand Chambre,
 Ses Compagnons furent le prendre:
 En suite vn Arrest est donné,
 Par lequel il est ordonné
 A chacun d'ouvrir sa boutique,
 Aux Clercs reprendre leur pratique,
 Mousquets remis aux rateliers,
 Les Maçons à leurs ateliers,
 Les Charretiers à leurs charettes,
 Les Vinaigriers à leurs broüettes,
 Les Marechaux à leurs marteaux,
 Porteurs d'eau reprendre leurs seaux,
 Les Charpentiers la besaguë,
 Et la magnifique Cohuë.
 Tout doucement se separa,
 Chacun chez soy se retira,
 A la Cour ainsi qu'à la ville,
 Tout parut remis & tranquille,
 Chacun reprit sa belle humeur,
 Ainsi finit cette rumeur.
 Je ne scaurois vous faire entendre
 S'il y a du feu sous la cendre;
 Mais sans pousser l'affaire à bout
 Nostradamus & Dieu sur tout.

F I N.